

## LE MESSIANISME, C'EST QUOI ?

Esaïe 11 – Mt 24,35 - Jn 3 1-3

Mercredi soir je me trouvais dans la bonne ville de Grenoble, invité par les Eglises locales à participer à un débat public sur l'homme augmenté. L'homme augmenté est le slogan publicitaire agité par ceux qui se nomment eux-mêmes les trans-humanistes. L'idée est simple. Les trans-humanistes sont des utopistes persuadés que les progrès vertigineux des sciences et des technologies vont démultiplier les capacités de l'être humain et le débarrasser à tout jamais des fatalités qui pèsent sur lui comme la maladie, la souffrance, la guerre, la faim, la crise écologique et pourquoi pas la mort... De telle sorte que l'Homo Sapiens devra céder tôt ou tard la place à une version supérieure de l'homme, le trans-humain.

C'est une version « high tech » du messianisme, comprenez la vision d'un ordre nouveau mettant fin à l'ordre présent, par définition insatisfaisant et imparfait. Après les messianismes politiques du siècle dernier, nous voici aux prises avec un messianisme techno-scientifique, athée, qui promet le bonheur et la toute-puissance par nos propres moyens.

La question cruciale à laquelle les trans-humanistes sont bien en peine de répondre est la suivante. L'homme augmenté et tout-puissant sera-t-il amélioré sur le plan spirituel et sur le plan moral ? Sera-t-il un homme racheté, pardonné, sauvé ? A quoi sert la démultiplication de nos capacités si elle ne nous rend pas meilleur ? A quoi bon un tel déploiement de puissance si la sagesse et la spiritualité ne suivent pas ? On aperçoit déjà des lendemains qui ne chanteront pas...

Le premier et le plus ancien des messianismes, le seul vrai, est celui qui est contenu dans la Parole de Dieu. Il ne nous promet pas la toute-puissance mais la rédemption. Il nous offre une espérance face au redoutable problème du mal et d'abord au mal qui prend ses racines en nous : l'instinct mauvais, la pulsion destructrice, la tendance à choisir le néant qui parfois nous saisissent.

Commençons par écouter Jésus rappeler à ses auditeurs le caractère transitoire de la présente création. « Les cieux et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas... ». Ma vie ne se déroule pas dans un cadre immuable et éternel mais dans une transition globale qui m'embarque avec elle. Etre humain, c'est se couler dans un devenir qui n'est pas perpétuel mais qui a eu un commencement et qui aura une fin. Ce qui existe n'existera pas toujours.

Ce qui existera toujours est la parole qui se fait entendre au-dessus de la nature passagère de toute chose. La parole du Christ enseigne que si ce monde-ci est transitoire, il est aussi l'occasion d'une expérience spirituelle et morale.

Et nous êtres humains sommes au cœur de cette expérience. A l'instant où je parle, une expérience invisible est en cours, à laquelle nous participons tous.

Jésus affirme donc qu'un projet est susceptible de se déployer dans l'histoire, un projet pour lequel Dieu et l'homme sont partenaires. Ce projet est positif, il débouche sur une humanité

améliorée moralement et spirituellement et capable de dénouer enfin le nœud tragique de ce monde. Cela est l'essence même du messianisme.

Les prophètes et surtout Esaïe, en ont avant lui beaucoup parlé sous le nom de monde à venir, « olâm aba » en hébreu.

Mais bien que prophètes, ils n'en savent pas plus que nous. Aucun œil n'a vu le monde à venir sauf l'œil de Dieu. Vouloir le sonder, c'est comme vouloir sonder Dieu.

C'est pourquoi Esaïe recourt à la poésie. Son chapitre 11 est à ce titre un joyau de la littérature de l'antiquité.

Avec l'image splendide de la paix des animaux, c'est moins d'un autre monde que d'un autre état intérieur de l'être humain, d'un état personnel à venir, que le prophète veut nous parler.

Cet autre état de l'être comporte trois aspects.

D'abord celui de l'humanisation de l'homme. Il est bien vrai que nous sommes aujourd'hui en dessous de nos capacités, en dessous de ce que nous pourrions être. Chaque heure qui passe n'apporte-t-elle pas le témoignage de notre misère ? Seulement ce n'est pas en augmentant notre seule puissance qu'on s'en sortira. C'est en apprenant à surmonter les pulsions malignes qui nous habitent et nous font régresser.

Le texte biblique dit qu'à l'instant où Caïn est saisi d'une haine meurtrière envers son frère Abel, la voix de Dieu résonne à sa conscience : Prends le pouvoir sur cette haine qui monte en toi ! Ce que Caïn ne fait pas et il tue son frère.

Théodore Monod a fait cette profonde remarque : Tout se passe comme si le Sermon sur la Montagne n'avait pas encore été essayé.

Le poème évoque ensuite la nécessité d'accomplir les valeurs. C'est là une tâche essentielle qui nous est confiée. C'est l'appel à l'idéal du juste. Juste est celui qui accomplit la justice, la vérité, la fidélité, la paix et la bienveillance.

Mais nous en sommes très loin !

Je fais souvent remarquer que les dix commandements sont écrits au futur. Tu ne tueras point, tu ne commettras point d'adultère, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point... Il ne s'agit pas simplement d'un impératif mais véritablement d'un futur messianique. Un jour tu seras suffisamment évolué intérieurement pour ne plus tuer, ne plus tromper, ne plus dérober, ne plus convoiter... Un jour tu atteindras un état de ton être qui, en toute circonstance, te feras te comporter de manière juste.

Le poème parle enfin de rendre un culte vrai à Dieu. La disparition de l'agressivité animale est une allusion aux innombrables cultes païens qui dans la haute Antiquité déifiaient les animaux, tant en Egypte qu'en terre de Canaan. Pour atteindre à l'état supérieur du juste, il faut se débarrasser de l'idolâtrie.

Bien sûr aujourd'hui nous ne déifions plus les animaux. Mais nous adorons bien d'autres choses l'argent, la politique, le sport, la science, les objets de consommation etc... Quand les choses se passent mal, nous découvrons alors que l'idolâtrie est quelque chose de régressif, qui se nourrit de notre destructivité inconsciente. Pensez aux récentes crises financières ...

Telle est la rédemption de l'humanité chantée par le prophète Esaïe.

Mais direz-vous le Christ n'est-il pas venu pour clore le messianisme – puisque Christ signifie Messie? Eh bien non. Jésus est le Messie en ce sens qu'il est venu racheter et humaniser l'humanité au delà du cadre d'Israël. Il a universalisé l'espérance messianique en adressant la parole de Dieu à tous ceux qui ne l'avaient jamais entendue.

Cette espérance, il l'a accomplie dans sa vie et dans sa mort. Il a incarné l'image de Dieu que nous portons tous mais dont nous sommes coupés la plupart du temps. Lorsque l'épître aux Colossiens écrit qu'il est le premier-né des créatures, elle veut dire qu'il est l'avant-garde de l'humanité et du monde à venir.

A nous qui cheminons à sa suite appartient cette belle certitude: Ce que vous serez n'est pas encore manifesté.

Ce propos peut paraître extrêmement optimiste, au regard du monde comme il va ou plutôt comme il ne va pas. Ce monde à venir, cet homme meilleur, franchement, on ne les voit pas arriver...

Alors ?

Au livre de Job se lit un verset mystérieux « Dieu a fixé un terme aux ténèbres et sondé l'ombre de la mort ». Il peut se comprendre ainsi : A la création présente a été assignée une période définie à passer dans les ténèbres. Aussi longtemps qu'existeront les mauvais instincts, l'épaisse obscurité et l'ombre de la mort régneront dans le monde. Lorsque les mauvais instincts seront déracinés, l'épaisse obscurité et l'ombre de la mort disparaîtront du monde.

Une expérience est en cours et nous y participons. Dans cette expérience, le Christ est notre partenaire. Par nos propres moyens, nous ne nous en sortirions pas. Il nous faut la guérison de l'âme, dont le Christ détient le secret.

Dés lors que nous sommes en voie de guérison, il nous appartient de faire en sorte que notre foi et nos actes soient autant de préparations à la rédemption ultime de ce monde.

Vincent Schmid, 14 décembre 2014, 3ème dimanche de l'Avent